

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE FARCEUR



Abonnements : { Un an \$1.00
Six mois 0.50
Trois mois 0.25

PLINGUET & CIE
EDITEURS-PROPRIETAIRES.

Bureaux : } Le No. 2 Cents.
33 rue St. Gabriel.

Dans une ville que vous connaissez, un bon bourgeois cause avec sa femme des maris trompés.

— Je crois bien, faut-il, qu'il n'y en a qu'un dans tout X... qui ne l'est pas.

— Lequel donc ? dit la femme curieusement.

— Hé ! tu le connais bien.

— J'ai beau cherché, je ne vois pas qui c'est.

Une soeur de Calino rencontre M. X... dans la rue :

— Où allez-vous, Marguerite ?

— Monsieur, je vais vous chercher au café.

— Mais, puisque vous m'avez trouvé, il est inutile d'aller plus loin.

— J'y vais tout de même, puisque madame ma dit d'y aller.

Un pêcheur pêche au bord d'un petit cours d'eau conduisant à un moulin.

— Pêchez-vous beaucoup de poisson dans ce ruisseau ? dit un passant.

— Ça dépend du meunier.

— Comment du meunier ?

— Oui, il défend quelquefois de prendre du poisson.

— Lors, quand on empêche on n'en pêche pas ; mais quand on empêche pas on en pêche.

Paysannerie de Baric, du Journal amusant, à la physiologie de la pêche à la ligne.

Le dessin représente un pêcheur, et un paysan qui mène boire son cheval.

— Faut donc attention, avec votre cheval qui marche sur ma ligne.

— Ça n' me r' garde point... s'il y marche, c'est qu'ça y fait plaisir ; la rivière est à tout le monde !

Deux tendresses causent :

— Moi, mon premier amant, c'a été Jules. Et toi ?

— Des militaires.



LE DECROTTEUR

C'est un silencieux. Il est l'antipode du garçon coiffeur qui s'adresse à la partie la plus bavarde de notre individu, et qui, toujours debout, le buste cambré, papillonnant et faisant des grâces autour de son patient, devient fatalement disert et beau parleur. Le décrocteur, dans l'exercice de ses humbles fonctions, a le front penché vers la terre, ce qui l'oblige à se renfermer en lui-même ; mais sa fréquentation continuelle avec les philosophes relève son âme vers les hautes pensées spéculatives, fait de lui un rêveur et un observateur.

On dit qu'il n'est pas de grands hommes pour leurs valets de chambre ; il n'est pas d'honnêtes gens non plus pour leur décrocteur, et il sait, à la poussière matinale de nos bottines, le secret des heures passées loin du lit conjugal et des orgies qu'on voudrait dissimuler par un luisant menteur ; il connaît l'histoire de nos misères honteuses, la gêne de nos cors comprimés et de nos ressemelages les plus intimes ; et c'est à cela qu'il rêve sans doute en attendant le client, assis sur son crochet de commissionnaire ou sur sa boîte à clous de cuivre où dorment ses ustensiles inoccupés.

Avec des nuances d'une délicatesse infinie, il sait varier, selon l'occasion, la caresse de ses brosses. — Ce visiteur matinal, c'est un bon bourgeois qui s'est laissé égarer dans une petite débauche nocturne et qui rentre au logis, où l'attendent de légitimes colères : son soulier napolitain, à gros cordons de cuir, s'agit avec une ardeur fébrile, traquant des remords tardifs et des craintes justifiées. Et c'est avec un geste de doux reproche que le décrocteur met l'absolution du cirage trompeur sur les péchés de ses nuits adultères.

Cette bottine à bout long et pointu, c'est celle d'un décaqué qui sort de son cercle et va se coucher à l'heure où tout Paris se lève. Quelle culotte, mes amis ! Mille louis sans trouver une main ! Mais il faut faire contre fortune bon cœur, et il ne serait pas prudent de rencontrer un cré-

ancier avec ce visage défait, ces... et ces chaussures enfarinées de poussière. — Le décrocteur hausse imperceptiblement le épaules, et sans élever sa critique au-dessus de la bottine (*ultra crepidum*, il se dit en à part) qu'il faut être fou pour se chausser de semblables bateaux. Bonne pratique, du reste, et par exigeante ! Le joueur s'occupe peu de ce qui se passe à ses pieds, absorbé tout entier par la combinaison d'une nouvelle martingale, infail- lible cette fois.

Puis viennent les solliciteurs en habits râpés, luisants et brossés à outrance, qui, sur le point d'entrer chez l'homme influent dont ils vont demander la recommandation, éprouvent le besoin d'un dernier coup de fou. Pas commodes, ces clients-là ! Mais le décrocteur sait encore les prendre, et sa brosse passe et repasse, flatteuse comme un espoir sur le cuir terni et les talons boueux.

Il y a de bons moments dans le métier et ce n'est pas un mince plaisir de tenir entre ses doigts une petite bottine mordorée, si fine et si minuscule qu'on a peur de la déflorer rien qu'en y touchant, et que surmonte un bas blanc rempli de tentations. Il faut voir alors avec quelle lenteur calculée l'industriel promène ses brosses sur le talon verni, en étreignant doucement le bas du mollet. Il n'est jamais content de son œuvre, et quand il relève son large front couvert de sueur, c'est avec un geste plein d'indifférence qu'il empoche son modique salaire : il a travaillé en artiste, et l'art ne se paye pas.

Il paraît que le décrocteur a l'esprit porté vers une douce ironie. Deux mots de Cham nous édifieront à ce sujet.

Il pleut. Un monsieur se présente, fait cirer une bottine, puis l'autre, mais la boue salit à mesure ce que le décrocteur efface. A la fin, ce dernier relève la tête :

— Monsieur, c'est le dix-huitième pied que je vous cirer ! Si vous en avez d'autres, il faut le dire d'avance !

Pus loin, c'est un bohème qui veut refaire une virginité à des chaussures en bec de brochet par où l'on voit passer l'orteil.

Le décrocteur, sérieux :

— Monsieur, faut-il cirer l'ongle !

ARMAND MASSON.

Le comble de l'habileté pour un lampiste : Adapter une lampe à une suspension d'audience.

Pour faire pendant au (lapin qui demande à être broché viv.) dans un livre de cuisine :

La perche est un excellent poisson ; pour lui faire honneur, il faut la manger à la maître d'hôtel ; toutefois, la matelote l'accepte, et la friture lui est extrêmement favorable.)

Le comble de l'habileté pour un ingénieur monarchiste :

— Faire aboutir à Frohsdorf la ligne d'Orléans.

A la suite d'une grave indisposition, le grand père de Mlle Lili a été mis au régime exclusif du lait. Mais le docteur, le trouvant guéri, vient de lui permettre des aliments plus substantiels.

Un ami de la maison s'adressant à la charmante filleule, lui demande hier :

— Comment va votre grand-père ?

— Aors celle-ci joyusement :

— Oh ! il va beaucoup mieux. Depuis deux jours, le médecin a permis de le sevrer.

On a mis le feu quelque part, il a été éteint à temps, et une enquête est ouverte.

Le journal qui rend compte ajoute :

(On attend avec impatience que la lumière se fasse sur cette incendie.)

Guibollard interrompant sa lecture :

— Mais, alors, il ne fallait pas l'éteindre !

Le comble de la bravoure :

C'est de faire reculer une échelle.

Aux courses, Duménil en contemplation devant les tribunes, présente les armes à deux demi mondaines.

— Pourquoi donc leur présenter les armes ?

— Bédame ! vous dites que c'est de vieille garde.

Silgulier gendre.

C'était un garçon timide et craintif que le jeune M. Vofroix. Il ne montait jamais en fiacre sans méfiance depuis qu'il avait lu dans un journal qu'un cheval de la Compagnie générale s'était, un jour, emballé. Quant aux chemins de fer, il en avait une peur noire, et jamais il ne prenait un billet sans une raison extrêmement sérieuse. Telle était celle qui, le jour où se passe cette dramatique histoire, l'obligeait à se rendre à Orléans.

M. Vofroix y allait pour se marier. C'était tout un petit roman que ce mariage, un roman par correspondances. Jamais, en effet, M. Vofroix n'avait vu sa fiancée, ni ses futurs beaux parents. Des amis communs avaient emmanché l'affaire, qui avait marché toute seule, les fortunes se convenant à merveille.

Le jour de la cérémonie était fixé, les publications étaient faites, et le moment était venu pour M. Vofroix d'aller faire connaissance avec sa nouvelle famille.

Le train devant partir à 8 heures 45 ; dès huit heures M. Vofroix était à la gare, tout agité de sinistres pressentiments, la tête pleine d'idées de tamponnements, et de jambes cassées. Pour se secouer un peu, il acheta un journal. Et vous jugez si ses cheveux se dressèrent sur sa tête lorsque sous ce titre, *les successeurs de Jud*, il lut un effrayant fait divers, relatant une tentative d'assassinat commise la veille sur la ligne P. L. M. !

L'article se terminait ainsi :
 "Puisque les compagnies ne savent plus protéger les voyageurs, il faut que ceux-ci sachent se protéger eux-mêmes. Ne montez donc plus en chemin de fer sans avoir sur vous un revolver chargé, ou tout au moins un cornet de tabac pour aveugler et rendre impuisants quiconque vous attaquerait."

M. Vofroix laissa tomber le journal dans son épouvante, et sa première idée fut de ne plus partir, dût il renoncer à son mariage. Mais les deux cent mille francs de dot de sa fiancée, et lui rendirent quelque force. Tout couvert d'une sueur froide, il se leva en chancelant et, d'un pas de somnambule, se dirigea vers le petit bureau de tabac installé dans la gare.

— Est-ce qu'on a beaucoup de tabac à priser pour un sou ? bredouilla-t-il.

— Au moins quatre fois ce que tiendrait votre nez, répondit la marchande d'un air aimable.

— Alors, donnez-m'en pour trois francs !

Il fourra dans sa poche de derrière l'énorme sac qu'on lui remit, et, un peu rassuré, se décida à entrer dans la salle d'attente.

Il n'y avait dans celle-ci qu'un seul voyageur, un gros homme bedonnant, qui se mit aussitôt à le regarder avec insistance en souriant d'une façon qui déplut à M. Vofroix. Pour se débarrasser de cette obsession, il se hâta, sitôt les portes ouvertes, de monter dans un compartiment. S'y trouvant seul, il respira... Mais la sueur froide de tout à l'heure lui revint lorsque, juste comme le train allait partir, la portière s'ouvrit et donna passage au voyageur de la salle d'attente. Celui-ci s'accota dans un coin et de nouveau fixa M. Vofroix avec ses yeux ronds. Il avait l'air bon enfant et agitaït son gros nez d'une façon aimable, mais M. Vofroix lui trouva une physionomie sinistre. On n'était pas encore à Choisy-le-Roi, qu'il crispait déjà nerveusement sa main sur une poignée de tabac.

— Au premier mouvement qu'il va faire pour se jeter sur moi, se disait-il en claquant des dents, je vais lui coller ça dans les yeux !

Mais le voyageur ne bougeait pas. Il se bornait à continuer son examen d'un air malin, qui semblait atroce à M. Vofroix. Comme on passait à Juvisy, toujours sans remuer, il ouvrit la bouche :

— Alors, comme ça, dit-il, vous rendez à Orléans pour vous marier ?



Adresser toutes communications, lettre d'affaires, abonnements au journal.

LE FARCEUR.

33 rue St Gabriel,

Montréal.

L'HONNEUR

Dans notre pays quand un homme
 A bien tondu le peuple comme
 On tondrait un pauvre bétail,
 On le fait nommer chevalier,
 Et Jumbo, qui par sa grandeur
 Joua longtemps un si beau rôle,
 N'est maintenant qu'un petit drôle
 Près de Sénécal commandeur.

JULES VALLON.

L'Etendard se mêle d'avoir de l'esprit. Il vaut mieux tard que jamais cependant.

Le Boss Sénécal, qui, vient enfin d'obtenir de Challemeil-Lacour, la croix de commandeur de la Légion d'honneur, vient de se commander un blason pour mettre sur sa voiture.

— Comment est-il ?

— D'argent, sur fonds... d'autrui.

On lit dans le *Courrier* de Maskinongé.
 C'est à Baltimore que se trouve la championne vache des Etats-Unis.

GRAPPILLAGES

Le fils d'un commerçant a été au collège avec l'héritier du titre de... jeune fortune.

Entré en possession de ses biens, le baron cesse toutes relations avec son camarade.

Plusieurs années se passent :

— Eh bien ! votre ami le baron ; il est ruiné, dit-on, au commerce.

— Je le crois sans peine ; car, hier, nous nous sommes croisés sur le boulevard, et... il m'a salué.

Scène de province.

On se met à table. Entré de M. Hypolyte.

— Vous avez dîné, mon cher Hypolyte ?

— Oui, madame.

— Quel dommage ! Une autre fois, je vous en prie...

Huit jours après. Même décor :

— Vous avez dîné, mon cher Hypolyte ?

— Oui, madame.

— Quel dommage ! Une autre fois, je vous en prie...

Huit jours après. Même décor :

— Vous avez dîné, mon cher Hypolyte ?

— Non, madame.

— Comme vous avez tort de dîner si tard : vous vous abimez l'estomac !

Grande partie de pêche à Chatou.

La petite Y... a été très déçue. Savez-vous ce qu'elle a retiré de l'eau, au bout de sa ligne, en présence de tous ses camarades ?

— Une fausse natte !

— Je vous jure, a-t-elle dit, que je n'avais pourtant pas amorcé avec un démolitoir !

Le comble de la cruauté pour un huissier :
 Faire exécuter un jugement.

Le comble de l'avarice :

Aller à un cours d'économie politique et prendre des notes... pour les faire payer.



ON PERD SON PRESTIGE



Quand on s'est assis sur un banc trop fraîchement peint.



Quand on a à sou bras un être disgracié de la nature...



Quand on court après son chapeau.



Quand on a un moucheron dans l'œil.



— Comment savez-vous ça ? balbutia M. Vofroix éperdu.

— Je suis sûr, reprit l'inconnu, que vous portez à votre fiancée toute sortes de jolis bijoux !

— Jésus ! pensa M. Vofroix, il veut savoir ce que j'ai dans mes poches avant de m'assassiner !

— N'approchez pas ! hurla-t-il en voyant le voyageur se lever.

— Dans mes bras, mon... commença le personnage mystérieux.

Mais il n'acheva pas la phrase parce qu'il venait de recevoir dans la figure une poignée de tabac énorme, qui s'était presque tout entière engouffrée dans le nez.

Avez-vous quelquefois vu les effets du sirocco ou du simoun ?... jamais caravane ne fut secouée par leur fureur comme le malheureux voyageur par le tabac de M. Vofroix. Son premier éternement fut si violent que son chapeau sauta dans le filet. Le second lança ses lunettes d'or par la portière. Puis ce fut une telle série de convulsions qu'il s'en mettait la tête entre les jambes. Il semblait par instants que son nez allait éclater comme un obus, et M. Vofroix, qui, ahuri, écroulé sur sa banquette, assistait à cette tempête nasale, se disait en lui voyant rouler les yeux :

— L'assassin !... pour sûr il va me les jeter à la tête !

Tout à coup, la sonnette d'alarme apparut à ses regards égarés. Il donna un coup de poing dans la vitre, et, trois minutes plus tard, le chef de train et le chauffeur se précipitaient dans le compartiment. L'ouragan d'éternement continuait toujours, sans que l'homme au tabac put placer une parole. Et il en fut ainsi jusqu'à Etampes, où on le remit entre les mains du commissaire de police.

Là seulement, entre deux secousses, il put murmurer son nom, et cette fois M. Vofroix s'évanouit tout à fait.

Celui à qui sa terreur lui avait fait administrer cette très formidable prise était venu à Paris tout exprès pour lui faire une bonne farce en lui révélant son identité en wagon.

GASTON VASSY.

GRAPPILLAGES.

Le dernier Grévin du *Chari-vari* :

— Isidore Ferblantin, voilà la treizième fois que vous êtes arrêté pour vol.

— Ah ! monsieur l'commissaire, c'est si humiliant de mentir !

La *Vie moderne* édite un joli mot d'enfant :

Mlle Marthe — six ans, des cheveux blonds, des yeux noirs, grands comme des fenêtres — revient de sa promenade habituelle avec la bonne ; sa maman l'embrasse :

— T'es-tu bien amusée ?

— *Botou* (beaucoup) et qui astu rencontré aux Tuileries ?

— J'ai rencontré Mme X... qui ma donné un *sutre d'orge* (sucre d'orge) et qui ma dit de te dire bien des choses...

Et après réflexion :

— *Mais elle ne m'a pas dit quelles choses !*

Du *Journal Amusant* : Aux bains de mer, dialogue entre une Parisienne et une fille de service. Madame est en train de se mettre du rouge aux lèvres :

— Pour que ça n'aurait point dans l'eau, qui qu'empêcherait qu'madame prendrait d'la couleur qu'on peint les poissons rouges ?

O fécondité du sol provençal ! — Ainsi, chez nous, disait un habitant de la Crau, rien que du sable et des cailloux !

— Eh ben ?

— Eh ben, semez-y des boutons de bretelles, et vous y récolterez des pantalons tout faits !



LE FARCEUR :— Ecoute, mon petit Mousseau !...
Fais, tant que tu voudras, la planche,
Les castors par un beau dimanche
Vont te faire faire le saut.

Oraison funèbre.
Ma femme est morte, le mal a fait des progrès rapides. Je n'ai même pas eu la consolation de lui fermer les yeux.
— Tu étais absent ?
— Non, elle était aveugle !

On n'a pas oublié M. X..., président d'une chambre correctionnelle en 1869. Ce magistrat avait l'oreille un peu dure.

On lui amena un jour une cocotte, alors célèbre, accusée d'avoir lancé deux ou trois gros mots à un sergent de ville, chargé de la police des danses au Château des Fleurs.

Voici comment se passa l'interrogatoire :

LE PRÉSIDENT. — Votre nom ?
ELLE. — Vingt huit ans.
LUI. — Votre âge ?
ELLE. — Vingt-huit ans.
LUI. — Votre domicile ?
ELLE. — Vingt huit ans.
LUI. — Expliquez-nous ce qui...
ELLE. — Ce sont de mauvaises langues qui prétendent que j'en ai vingt-neuf. Je suis née en 1831, le 12 juin. J'ai donc encore six mois à dire que j'ai vingt-huit ans.
LUI. — Ce n'est pas tout à fait conforme au rapport de l'agent... Le tribunal vous condamne à 28 francs d'amende.



X... habite la campagne.
Hier, son jardinier arrive auprès de lui, l'air navré.
— Qu'y a-t-il, maître Pierre ? demande X... au brave homme.
— Il y a, monsieur, que je ne peux plus coucher dans la serre.
— Et pour quelle raison, s'il vous plaît, maître Pierre ?
— Parce qu'il y a, dans le jardin, un rossignol qui ne fait que *guelter* toute la nuit !

Au sortir du théâtre, l'auteur voit un de ses amis, avec son mouchoir sur la figure.
— Tu as pleuré ?
— Moi ?... Non, j'ai sué.

Une assez jolie tournure de phrase :
— Est-ce que votre ami Z... est d'une bonne santé ?
— Je ne sais pas ; mais il marche derrière un fameux ventre !

A la récente première de l'Opéra-Comique, un de nos amis avise Cabassous qui prenait des notes.

— Comment, vous... ici ?
— Pourquoi non ?
— Et à quel titre ?
— Critique musical.
— C'te blague... avec votre surdité !...
— Parfaitement... C'est pour ne pas me laisser influencer par la musique.

Entre amies :
Toutes deux élégantes, mais arrivées à l'âge où la coquetterie exige le plus de soins, l'une d'elles se maquille un peu trop peut être :
La première. — Mais quel âge avez vous donc, ma chère ?
La seconde. — Qu'importe ! on n'a jamais que l'âge que l'on paraît.
La première. (Après un examen d'un quart de seconde).
— Tiens, je vous croyais plus jeune !



'Une histoire de paysan racontée par Eugène Labiche :

Un vieux paysan perd sa femme et selon la coutume de la campagne, il se dépoille de ses biens et les partage entre ses quatre garçons, à la condition qu'il vivra et sera nourri chez chacun deux trois mois par an.

Le premier trimestre se passe assez bien. A peine est-il écoulé que Jacques, sans perdre une minute, conduit le vieux chez le frère dont c'est le tour. Celui-ci les reçoit assez froidement et dit :
— Eh bien ! où est le drap ?
— Quel drap ?
— Dame, il peut mourir, cet homme, il faut un drap pour le mettre dedans. Je n'ai pas envie de le payer tout seul. On discute la question devant le père ; finalement, les quatre fils se cotisent, on achète le drap.

Et, à chaque déménagement, le pauvre homme est obligé d'apporter son drap sous son bras ; c'est aussi gai pour lui que s'il promenait son cercueil.

Entre académiciens :
— Eh bien ! que pensez-vous de Coppiès, qui nous pose sa candidature ?
— Euh ! pas grand'chose... Il nous pousse... A bout, voilà tout !

Le comble de l'orgueil pour un huissier : Vanter ses exploits.

Petite définition. Amb tenc — un ivrogne. Plus on lui verse, plus il a soif.

A l'autre bout de la table, une grande fille rejoine flirtée avec le cousin réglementaire.

Jules, ne me grattez pas les jambes ainsi!

Mais, cousine, je suis trop loin de vous pour ça.

Ah! tenc, j'oubliais, reprend la cousine en riant aux éclats, ce sont les tas neufs que je viens de mettre qui me grattent ainsi!

Eh bien! mame Pipelète, comment ça va?

M'en parlez pas, je suis bien malheureuse! En voulant ramasser un bijou dans l'escalier, je m'ai mise une écharpe dans le doigt, qu'il m'en a venu un canari qui ne voulait pas devenir jaune et que le cher Uryen m'en a ouvert le doigt pour le tuer, et que m'en veut faire l'imputation.

Le petit Arthur de la Boudinière, qui a une assez jolie collection de créanciers, entra l'autre jour chez son tailleur et d'un ton délibéré:

Dites donc, mon cher, quand me livrerez-vous le vêtement que je vous ai commandé?

Et le patron de la maison de répondre glacément:

Quand vous m'aurez payé le dernier que je vous ai fourni.

Mlle Lili, que l'on conduit tous les été aux bains de mer interrogée, sa maman:

Dis-moi pourquoi l'on dit des prières quand on lance un bateau dans la mer.

Silence de la maman.

Ah! je comprends, dit la fillette. C'est parce qu'il y a une prise de voile!

Deux journalistes, de retour de Moscou, se rencontrent rue du Bac.

Tiens, s'écrient-ils en cœur, nous ne nous étions pas encore vus dans cette "rue-ci!"

Horrible! n'est-ce pas?

Un mot de M. Thiers à propos du comte de Chambord et des d'Orléans:

Il disait un jour à M. de Roségnyer:

Pour faire une monarchie, il faut un monarque, comme pour faire un civet il faut un lièvre. Où est o're lièvre?

Eh bien! mais les d'Orléans?

Les d'Orléans! s'écria M. Thiers, ce n'est pas du lièvre, c'est du lapin.

Entre membres de la Société contre l'abus du tabac:

Certes, mon cher collègue, je suis satisfait des résultats obtenus.

Mais, pourtant, le nombre des fumeurs s'accroît formidablement!

Oui, mais remarquez bien ceci: dans le monde l'homme qui ne fume pas est très prisé!

La petite Z... aime les historiettes lestes.

L'autre jour, un de nos confrères lui dit:

Je vais vous en conter une verte... Elle se passe sous un bec de gaz...

Surtout, s'écrie la petite Z..., ne garez pas!

Entre boulevardiers:

En bien!... cette vieille cousine qui était si malade?

Eh! elle est est claquée, mon cher.

Alors tu recueilles l'héritage?

O homme intelligent!... si j'avais eu cette joie, je ne dirais pas que ma cousine est claquée, mais que Dieu l'a rappelée auprès de lui.



Docteur, je ne veux pas l'impossible. Je ne vous demande pas de sauver ma chère compagne, puisqu'elle est flambée! Mais si vous pouviez la faire durer jusqu'après lundi... à cause de ma grande mise en vente affichée partout... Si fallait ce jour-là fermer les magasins pour cause de décès... ma pauvre chère femme... songez, docteur, quelle perte!



CHRONIQUE

L'Etendard est un puits, et l'on a beau y jeter la sonde, on ne peut jamais parvenir à tirer tout ce qu'il y a de précieux dedans.

Parlant du cirque de Barnum il disait, la semaine dernière, ce qui suit:

Pas n'est besoin de dire que la principale attraction est le colossal Jumbo, que l'Angleterre a vu à si grand regret s'éloigner de ses rives. Jumbo, qui a vécu plusieurs années au jardin zoologique de Londres, était passé à l'état d'institution chez les Anglais, et il a fallu toute la diplomatie de M. Barnum, pour les décider à le lui céder.

Vraiment, ce que nous avons vu hier dépasse ce que nous nous étions imaginé de ce géant, et c'était, à se prendre en pitié soi-même que de se mesurer à ses côtés.

Jumbo passé à l'état d'institution en Angleterre! Grand Dieu!

Vaudrait autant dire que M. Trudel est passé à l'état de sacristie.

Puis se croire un éléphant et se trouver si petit à côté de Jumbo, c'est vraiment décourageant, comme dit L'Etendard.

Continuons à citer:

Nous devons nos plus sincères remerciements à M. Barnum et à ses agents, particulièrement à M. Holt, pour la réception qu'ils ont faite aux membres de la presse etc.

Imaginez-vous que L'Etendard a pris M. Holt, membre de la société de géographie de Paris, pour un employé de Barnum.

Si M. Holt n'est pas satisfait de cela, il est incontentable.

Toujours l'Etendard:

Un homme non marié, sachant bien le chant grégorien et la musique vocale, pouvant toucher l'orgue et donner des leçons de piano dans les deux langues.

Jouer du piano en anglais et en français, c'est comme pleurer en allemand; quoi!

Depuis que La Patrie a parlé en vers à nos édiles, ceux-ci sont nuit et jour nettoyer et arroser les rues.

Il poussent le zèle si loin, qu'ils ont l'intention de payer un bain turc à tous les chiens de la ville, pour ne pas qu'ils laissent de poussière en passant.

Les employés du télégraphe sont en grève. Voici comment le trouble a originé:

On voulait leur faire télégraphier au long les discours que MM. Mousseau, Mercier et Taillon ont prononcé lors de la fête Lorimier à l'Assomption, et ils ont mieux aimé quitter leur emploi que d'entreprendre cette tâche: Ils ont bien fait, bateau!

Un individu attablé chez Victor jette un cri.

Le waiter accourt.

Celui qui a crié lui montre indigné un domino qu'il vient de trouver dans sa soupe.

Le domino était un 3....

Le waiter avec un aplomb d'airain:

— Vous n'êtes pas content d'un 3? Vous arrivez à la dernière heure, et vous croyez qu'on va vous donner un double six. Détrompez-vous, mon ami.

JULES VALLON.

Le chroniqueur du "Monde Illustré" a sténographié le dialogue suivant entre un jeune commis et son patron:

— Vous avez demandé à me parler? fait le patron.

— Oui, monsieur.

— De quoi s'agit-il?

— Je viens soumettre à votre équité une réclamation à laquelle, je n'en doute pas, vous ferez bon accueil.

— Laquelle? Je vous écoute.

— Rien de plus légitime. Je fais dans la maison la même besogne que Z... et je gagne trente francs de moins par mois. Est-ce juste?

— Non, mon ami; vous avez raison... Je vais diminuer Z... de trente francs!

Au salon:

Devant un tableau dû à Mlle M. Z...

— Comment trouvez-vous ça?

— Euh! Euh!...

— Cependant, on lui reconnaît, en général, du talent.

— Je ne dis pas; mais, comme beaucoup de talents de femme... il est caché.

En plice correctionnelle:

Le président.—On vous a surpris enlevant très délicatement la chaîne d'or de la plaignante.

Le prévenu.—Oh! pour ça, monsieur le président, vous avez bien raison, je n'agis jamais, dans ces circonstances-là, qu'avec la plus grande délicatesse!

Distinguons: — X... a donc épousé sa cuisinière? — C'est une infâme calomnie. — On m'a pourtant affirmé... — Permettez. Il a épousé une cuisinière, mais ce n'était pas la sienne.

Dialogue de saison: — Mon cher, me dit-il, savez-vous pourquoi je soupire après les larmes de l'Océan?

— ??? — C'est que j'ai reconnu que ce sont les seules larmes qui n'usent pas le fourreau!

Une horreur: — Se laver les dents, oui, sans doute; mais l'incuvénient, ça les déchausse.

— Alors, à ce compte-là il ne faudrait jamais se laver les pieds; ça les déchausse bien davantage.

Quelques croquis du Paf: Deux passants examinant les apprêts de la fête du 14 juillet: Décorer des ponts, des quais, des places publiques, ça coûte cher et ça ne rapporte pas au gouvernement... ce que lui vaudrait de décorer ceux qui n'étaient pas ses amis.

La liberté des funérailles: Une vieille bonne demande à son maître qui est allié:

— Pendant que vous avez la tête à vous, dites-moi donc, m'sieu, comment que vous voulez être enterré?

FABRIQUE DE TAPISSERIE CANADIENNE, Watson & McArthur, Fabricants de TAPIS... 86 et 88 rue des Bours Grises, Montréal.

TRAVAUX DU PRINTEMPS, Le sousigné se charge de l'exécution de travaux de peintures... CHRS. VAUDRY, Peintre de Maison et d'Enseigne, 324 rue St Laurent.

DICTIONNAIRES, Nouveau dictionnaire portatif anglais-français... FABRE & GRAY, 215 rue St-Jacques.